

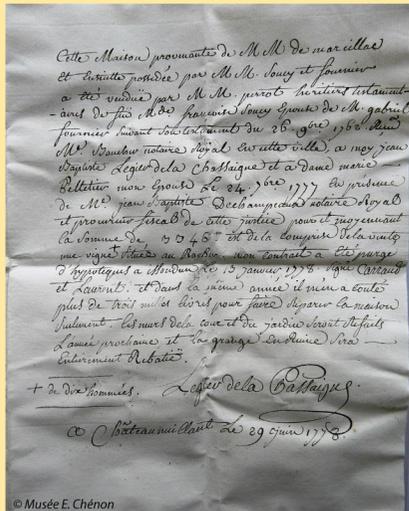
LES DECOUVREURS DE MEDIOLANUM

Le musée

Le musée Emile Chénon, créé par Jacques Gourvest en 1961, se situe dans un ancien hôtel particulier d'une famille de notaires royaux, les De Marcillac. Le bâtiment et les fresques qu'il contient sont datés des XIVe et XVe siècles.

Lors des travaux d'aménagement du nouvel accueil, une série de parchemins ont été trouvés dans une petite niche. Ils étaient signés du propriétaire de la maison à la fin du XVIIIe siècle, un certain Jean-Baptiste Légier de la Chassaingne, aïeul d'Emile Chénon.

Ces parchemins ont probablement été cachés, peut-être pendant la Révolution Française.



L'histoire des fouilles

La première mention des vestiges archéologiques à Châteaumeillant remonte au XVIe siècle. Jean Chaumeau, dans son livre *Histoire De Berry*, mentionne l'existence d'une grande tour carré d'époque romaine dont nous n'avons plus de traces aujourd'hui.

Les premières fouilles commencent à la fin du XIXe et au début du XXe siècle par Emile Chénon, professeur de droit originaire du Berry. Il fouillera de nombreuses caves et de nombreux puits et protégera toutes ses découvertes en enregistrant les rapports de ses fouilles en sténographie, très difficile à déchiffrer.

A son décès en 1927, les fouilles cessent. Elles seront reprises en 1956 par Emile Hugoniot qui découvrira dans le jardin de M. Kasmareck une grande cave à amphores. Pour étudier le mobilier, il fera appel à Jacques Gourvest, jeune archéologue qui travaillait jusqu'alors dans le Midi.

A eux deux, ils fouilleront un grand nombre de caves dans le quartier Saint-Martin.

Jacques Gourvest fera ouvrir le musée Emile Chénon dans le Petit Château de Châteaumeillant qui allait être détruit. Il en sera le conservateur passionné jusqu'à son décès en 1984.

Les fouilles ne reprendront qu'en 2001 sous l'impulsion de Sophie Krausz, archéologue et maître de conférences à l'université de Bordeaux. Elle commença par fouiller l'énorme rempart massif avant de s'attaquer à un quartier d'habitat juste derrière la fortification.

Les fouilles continuent depuis chaque année au mois de juillet.

Emile Chénon



Jacques Gourvest



Emile Hugoniot

LES CAVES A AMPHORES

L'histoire des caves

Les premières caves à amphores apparaissent sur le site de *Mediolanum* peu après la première implantation, aux alentours de 175 avant J.-C. Les caves contiennent les premières amphores importées de type gréco-italique.

Par la suite, les amphores présentes dans les caves seront de type italique. Plus lourdes et moins volumineuses, elles sont cependant plus solides.

Les caves à amphores seront utilisées jusqu'aux périodes précédant la Conquête Romaine, aux alentours de 75 avant J.-C.

Après, plus aucune cave n'est utilisée. Les amphores que l'on retrouve sont plus diversifiées dans leur type et leur contenant et sont retrouvées dans des contextes d'habitat, comme sur n'importe quel site.

La découverte des caves

La majorité des caves à amphores ont été découvertes à la fin du XIXe et au début du XXe ainsi que dans les années 50-60-70. Elles étaient trouvées directement dans les jardins des castelmeillantais, la plupart du temps de manière fortuite (plantation de potager, menus travaux ...).

Aujourd'hui, les archéologues ne trouvent plus que des caves vides ! Mais il est fort probable qu'il en reste encore à découvrir à Châteaumeillant ...



Le rôle des caves à amphores

Le rôle de ces caves n'est pas encore très clair. Mais on pense que *Mediolanum* était à la période gauloise un centre de redistribution du vin importé d'Italie vers les peuples gaulois voisins des Bituriges comme les Arvernes ou les Lémovices.

Un grand nombre d'énigmes subsistent encore sur les caves à amphores car les amphores sont retrouvées la plupart du temps débouchées. Pourquoi donc prenait-on soin de conserver les amphores une fois vides ? Etaient-elles réutilisées ? Re-remplies ? Et quel était le bâtiment qui se trouvait au-dessus ? Maison ? Hangar ? Bien des questions restent encore à élucider ...

Anse d'amphore réutilisée en poinçon, 170-50 avant J.-C.



© A. Bonjour



Du vin d'Italie dans le centre de la Gaule

Les amphores présentes dans les caves proviennent des côtes italiennes, et il en est de même pour le vin qu'elles contiennent.

Ce sont donc des **amphores italiques vinaires**.

Elles suivaient la côte par bateau et remontaient les fleuves comme le Rhône ou la Garonne et étaient ensuite acheminées par voie terrestre jusqu'à *Mediolanum*.

Les Gaulois de *Medionlanum* font venir d'importantes quantités de vin car la production de vin à Châteaumeillant n'existe pas encore.

Il faut attendre le Ve siècle après J.-C. et la fin de la période gallo-romaine pour avoir les premières traces de viticulture sur ce territoire.

L'OPPIDUM ET LA GUERRE DES GAULES

Qu'est-ce qu'un oppidum ?

Le mot latin *oppidum* signifie «la place forte». **Centre politique, économique et religieux**, l'*oppidum* se trouvait généralement sur une hauteur et était la plupart du temps entouré d'une fortification.

On est à *Mediolanum* dans le territoire des Bituriges Cubes dont la capitale est *Avaricum*, Bourges.



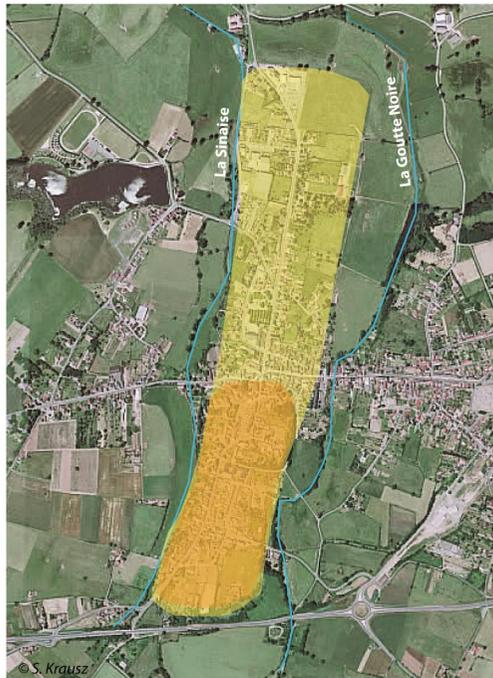
Un peu d'étymologie

La traduction du mot Biturige vient directement du gaulois «*bitu*» le monde et «*rix*» les rois. Les Bituriges étaient ni plus ni moins **les Rois du Monde** !

Contexte géographique du site

La ville de *Mediolanum* (en latin «la Plaine du Milieu») s'est développée sur un grand promontoire rectangulaire de 64 ha. Il est encadré par deux rivières parallèles, la Goutte Noire à l'est et la Sinaise à l'ouest.

Les premiers gaulois s'installent dans la partie sud de ce promontoire, et la ville antique n'occupera pas toute sa superficie. Elle s'installera sur seulement 24 ha.



le promontoire entre les rivières
limites supposées de l'oppidum



Chronologie du site

Fin du IIIe - début du IIe siècle av. J.-C. : première installation humaine sur le site. Les Gaulois installent un village ouvert dans la partie sud du promontoire.

- **175** : apparition des premières caves à amphores. Début du commerce intense avec l'Italie.

- **100** : construction du *murus gallicus* autour de l'*oppidum*.

- **75** : dernières caves à amphores.

- **58** : début de la guerre des Gaules menée par Jules César.

Milieu du Ier siècle av. J.-C. : construction du rempart massif dans la partie sud de l'*oppidum*.

Février - mars 52 av. J.-C. : César est dans le Berry. Vercingétorix ordonne de brûler les villes bituriges, pratiquant la politique de la terre brûlée.

Mars 52 av. J.-C. : prise d'*Avaricum* (Bourges).

Septembre 52 av. J.-C. : chute d'Alésia. La Gaule est romaine.

Haut-Empire (27 av. - 235 ap. J.-C.) : *Mediolanum* gallo-romaine. Creusement et utilisation de nombreux puits à eaux.

Fin IIe - début IIIe siècle ap. J.-C. : le puits 269 est comblé. On y jette le Lion Bondissant et plus de 5600 autres objets.

Brûler la ville plutôt que de la voir tomber aux mains des Romains

C'est le choix qu'a fait Vercingétorix dans le Berry où plus de 20 villes vont être brûlées, évitant ainsi aux Romains de pouvoir se ravitailler.

Mais les Gaulois refusèrent de brûler *Avaricum*, trop belle. Mal leur en a pris, les Romains l'assiègeront et tueront presque toute la population.

A Châteaumeillant, nous possédons peut-être la seule preuve archéologique de l'incendie des villes bituriges, puisqu'un niveau de sol calciné daté de cette période a été trouvé durant les fouilles.

LES REMPARTS DE MEDIOLANUM

La maquette des remparts

Le rempart massif est constitué au milieu du 1er siècle après J.-C. C'est une grande butte de terre de 17m de haut qui recouvre le premier rempart.



© Musée E. Chénon

Le premier rempart, de type *murus gallicus*, est construit autour des années 100 avant J.-C. De 4 m de haut, il est fait d'un croisement de poutres liées par de la terre et du gravier. Il possède un parement en blocs de pierres réguliers.

Le fossé plat, probablement marécageux, servait à mettre en échec les machines de siège des Romains.

La douve ceinturait le fossé et le rempart et renforçait leur accès difficile.



Le *murus gallicus*, premier rempart de Mediolanum

© Musée E. Chénon

Chronologie des remparts successifs

Le premier rempart de *Mediolanum* est érigé un siècle environ après la première installation humaine, aux alentours de 100 avant J.-C. Il s'agit d'un rempart de type *murus gallicus*, de 4 m de haut, qui ceinturait l'ensemble de la ville. Il était fait de poutres entrecroisées liées par la terre avec un parement en pierres.

Son rôle n'était pas seulement défensif. **Il délimitait la ville gauloise sur le plan politique et religieux.**

Le rempart massif est construit lors d'une période de troubles dans la région, la guerre des Gaules, au milieu du 1er siècle avant J.-C. Afin de défendre l'*oppidum* face aux armées de César, on bâtit cette immense butte de terre de 17 m de haut au-dessus du vieux *murus gallicus*. Mais contrairement à ce dernier, il ne ceinture pas toute la ville. On ne le trouve que dans la partie sud de l'*oppidum*, **c'est un rempart de barrage.**

Les atouts du rempart massif

- Sa hauteur cache la ville
- La terre ne brûle pas !
- Sa pente raide, difficile à escalader
- Son fossé plat marécageux
- Sa rapidité de construction



© collections Musée E. Chénon

L'HABITAT GAULOIS

Des échanges avec l'Europe de l'est et la Méditerranée

Plusieurs objets découverts sur le site de Châteaumeillant sont marqueurs des échanges commerciaux entre l'Europe de l'est et la Méditerranée.

Les fibules de Nauheim : Ces broches gauloises qui servaient à attacher les vêtements sont des productions d'Europe de l'est qui viennent probablement à Châteaumeillant par la vallée du Rhin.



© Musée E. Chénon

La céramique campanienne : cette céramique noire tournée au tour est directement inspirée des céramiques grecques à figure rouge. Elle est produite en Italie.



© Musée E. Chénon

© Musée E. Chénon

Le fragment de verre reticello : ce petit bout de verre qui appartenait probablement à un vase vient du Proche Orient et plus précisément d'Egypte ou de Turquie où se trouvaient les ateliers de production.



© Muséoparc d'Aubéchières

Les matériaux de construction

Peu de vestiges de l'habitat sont conservés sur les fouilles. La raison ? Les matériaux de construction utilisés ne se conservent pas : on parle de matériaux périssables. Le bois, par exemple, contrairement à la pierre, disparaît avec le temps.

La maison gauloise est faite d'un sol de terre battue. Les murs sont constitués de poteaux plantés dans le sol entre lesquels on installe une armature de bois (le clayonnage) sur lequel on vient appliquer du torchis (boue mêlée à la paille). Le toit, quant à lui, est fait de chaume.

Sur le site de fouilles, on trouve beaucoup de «trous de poteaux». Ce sont les trous laissés par les poteaux de bois qui ne se sont pas conservés. On y trouve parfois des pierres qui servaient à les caler.

Statue buste de l'homme au torque



© Musée E. Chénon

Les statues des Bituriges

Ces statues en grès de Châteaumeillant représentent des ancêtres héroïques de la famille. Elles sont installées dans la maison, fichées dans la terre ou posées.

Deux types de statues ont été retrouvées dans le Berry, les statues bustes et les personnages assis en tailleur. Malgré une iconographie différente, elles ont les mêmes fonctions. Les personnages qu'elles représentent sont importants car ils ont un torque (collier gaulois réservé aux élites) autour du cou.

Main appartenant à la statue d'un personnage assis en tailleur



© Musée E. Chénon

L'ARTISANAT

La monnaie gauloise

Les Gaulois utilisent un système monétaire dit «tri-métallique», c'est à dire qui utilise trois métaux différents (l'or, l'argent et le bronze). Les monnaies qui ont le plus de valeur sont les statères en or ou en électrum (mélange d'or et d'argent) inspirés des modèles grecs représentant Philippe II de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand.

Chaque peuple gaulois frappe sa propre monnaie avec son propre style.

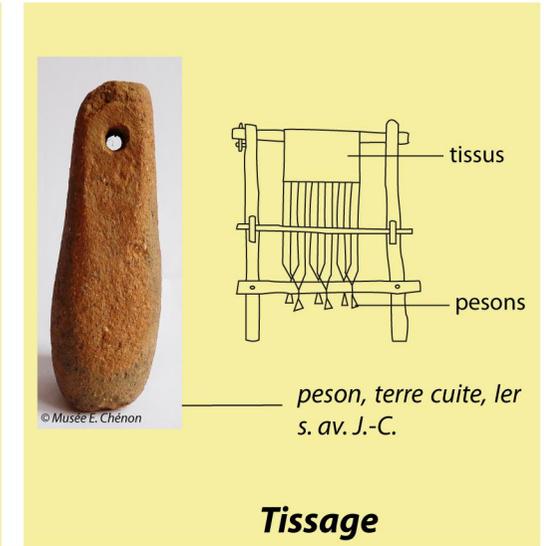
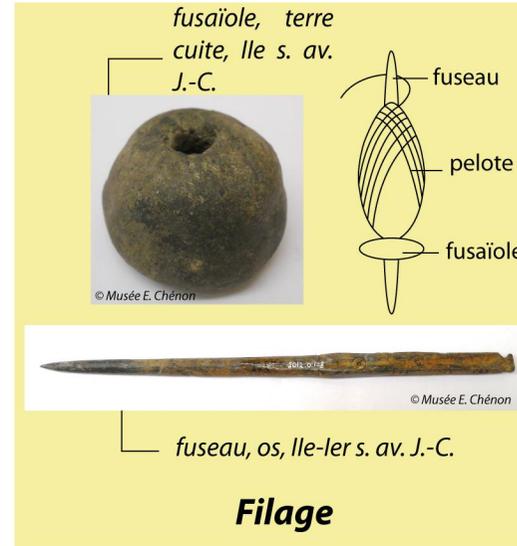
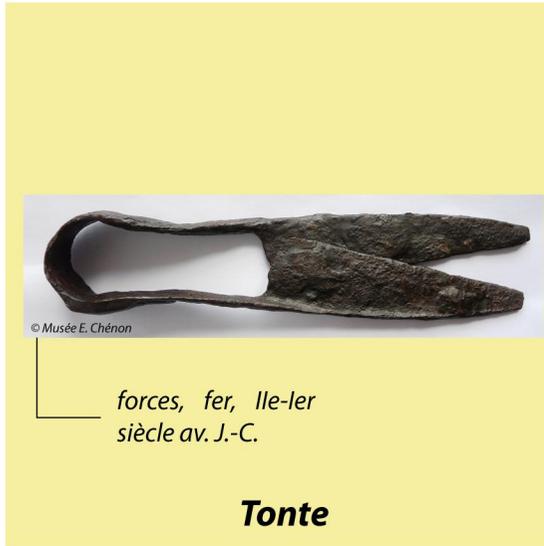
La monnaie la plus utilisée s'appelle monnaie de potin. Elle peut être associée à nos centimes actuels. De faible valeur, elle était coulée dans des moules et non pas frappée et était faite avec un alliage obtenu par le mélange du plomb et de l'étain.



monnaie de potin biturige décorée d'un svastika, 1er siècle avant J.-C.

Le textile

De la tonte du mouton ... au vêtement



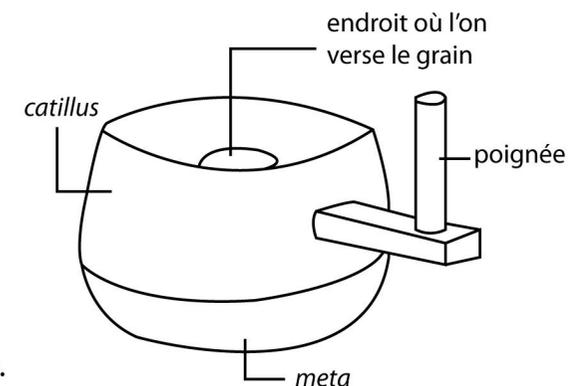
Les meules à grain

A une quinzaine de kilomètres de Châteaumeillant se trouve la carrière de Saint-Christophe-le-Chaudry d'où était extrait du grès qui servait à faire des meules à broyer que l'on trouvait dans chaque maison gauloise.

Pour fabriquer une meule rotative, on désolidarise du bloc rocheux les deux éléments circulaires qui la composent. Cette technique est attestée par les empreintes et les traces de burins laissées par les carriers.

Les meules rotatives sont faites de deux éléments, un fixe, *meta*, surmonté d'un mobile, *catillus*.

Dans un second temps, les deux parties de la meule sont régularisées par une taille fine, le *catillus* est perforé pour le passage du grain et pour la fixation de la poignée.



L'AGGLOMERATION GALLO-ROMAINE

La vaisselle gallo-romaine

Elle est directement inspirée des productions d'Italie. Lorsqu'ils conquièrent la Gaule, les Romains apportèrent avec eux leur technique de fabrication et de production.

Les céramiques les plus célèbres que l'on trouve à Châteaumeillant sont les **terra nigra** (productions locales de couleur noire) et les fameuses **sigillées** rouges produites dans les ateliers de Lezoux (Puy-de-Dôme) et à la Graufesenque (Aveyron).

Ces dernières étaient utilisées à table et souvent richement décorées. Elles doivent leur nom au fait qu'elles étaient souvent marquées du nom du potier (en latin le mot *sigillum* signifie «le sceau»).

bol en terra nigra, terre cuite, 50-100 ap. J.-C.



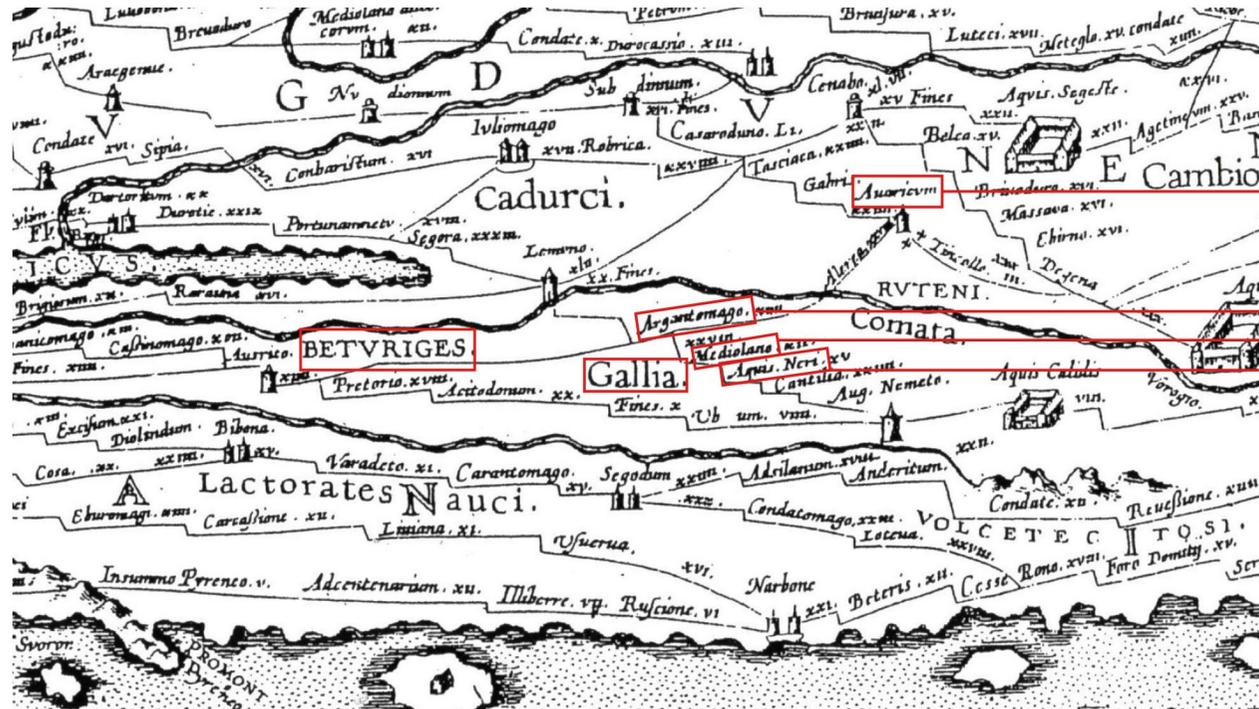
© Musée E. Chénon

coupe en sigillée, terre cuite, 70-80 ap. J.-C.



© Musée E. Chénon

Une station routière



Avaricum (Bourges)

Argentomago (Saint-Marcel)

Mediolano (Châteaumeillant)

Aquis Neri (Néris-les-Bains)

De l'époque gallo-romaine à Châteaumeillant, nous n'avons que peu d'informations puisqu'aucun monument public n'a été retrouvé, contrairement à d'autres sites de la région comme *Argentomagus* ou *Drevent*. Mais on sait que *Mediolanum* reste un lieu clé en Gaule Romaine, comme en atteste **la table de Peutinger**, copie médiévale d'une carte routière antique. *Mediolanum* y est mentionnée, entourée des villes d'*Argentomagus* et d'*Aquis Neri* (Néris-les-Bains), et non loin d'*Avaricum*, (Bourges) ancienne capitale des Bituriges Cubes.

On sait pour cette période que *Mediolanum* est une **station routière** placée au centre d'un noeud routier comme en attestent les voies repérées ou fouillées.

Attention à ne pas confondre estampilles et graffiti !

On trouve parfois sur la céramique des marques écrites :
Les estampilles faites avant la cuisson de la céramique donnent le nom du potier.
Les graffiti, gravés sur la céramique, mentionnent souvent le nom de son propriétaire.



© Musée E. Chénon



© Musée E. Chénon

LES PUIITS



Des puits à eau

Un grand nombre de puits gaulois et gallo-romains ont été fouillés à Châteaumeillant.

Cette importante présence s'explique par la volonté des habitants de *Mediolanum* d'avoir de l'eau à proximité des habitations, car des fragments de chaînes et de seaux destinés au puisage de l'eau ont été retrouvés au fond de certains d'entre eux.

Le puits 269

Les puits sont des structures très compliquées à fouiller. Ce sont des spécialistes de fouilles en milieux clos qui se chargent de les explorer avec des équipements spécialisés.

Le puits 269, dans lequel ont été retrouvés les quatre objets en bronze, faisait **14 mètres de profondeur**. Les 10 premiers mètres étaient totalement vierges de matériel. En revanche, le fond du puits contenait plus de 5600 objets parmi lesquels 4 bronzes exceptionnels.

Si certains de ces objets ont été jetés pour combler le puits à une période où il n'était plus en service, les 4 bronzes, eux, ont été déposés comme **offrande aux dieux** avant le comblement définitif du puits. On y a également trouvé des tablettes de défixion, sortes de poupées vaudou qui permettaient de jeter des sorts sur les personnes que l'on n'aimait pas.



© J.-G. Aubert, Arc'Antique



Des dépôts votifs

L'interprétation des 4 objets en bronze découverts dans le puits 269 pose encore quelques questions. Car, rappelons-le, ce sont des objets uniques au monde.

L'**oenochoé** (la cruche) était utilisée pour le service du vin à table. L'anse n'est pas d'origine et a été réajustée à la cruche.

Le **lion bondissant** serait probablement une poignée de porte monumentale que l'on ouvrirait en la poussant ou en la tirant.

Mais le sujet qu'il représente, avalant un cheval tout entier, est inconnu dans la mythologie gréco-romaine.

Le **bec verseur** en forme de cheval appartenait à une *authepsa*, ancêtre de la bouilloire moderne.

La **serrure**, enfin, appartenait à un petit coffret en bois qui a probablement été forcé dans l'antiquité. Son cache entrée représente Hercule jeune vêtu de la peau du lion de Némée.